

Vita de saint Restitut

Manuscrit du XV^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale de France
sous la référence ms. lat. 916.

Traduction aimablement fournie par Madame Monique Janoir.

Première leçon :

Les actes qui selon la volonté divine sont célébrés entre tous, ce sont eux avant tout qu'il faut relater et louer puisque nos modèles proviennent des vies de saints pères. Ainsi, grâce à leurs mérites, notre vie dans le Seigneur pourra être fervente et commencer à briller. Il faut donc parler d'un jeune homme qui, né aveugle sur le territoire de Galilée¹, issu d'un noble lignage dans l'oppidum de Tibériade dit à son père : « Mon père, tu as entendu ce que l'on dit et proclame de Jésus de Nazareth, le grand nombre de miracles qu'il fait chez tous les peuples : il fait marcher les boiteux, donne la vue aux aveugles, les sourds entendent et il ressuscite des morts de trois jours². Je vais me rendre auprès de lui, et puisque je suis né de toi sans yeux, je le supplierai à grands cris d'avoir miséricorde à l'égard de son serviteur pour qu'il ouvre mes yeux par sa puissance ». Le père répondit : « Ô mon fils, il est à tout jamais impossible que tu voies : étant donné que tu n'as pas d'yeux et que chez toi, aucune ligne des yeux n'est apparente, comment cela pourrait-il se réaliser ? » Le fils répondit : « Ressusciter des morts, n'est-ce pas davantage que d'ouvrir des yeux à un homme vivant ? » Le père, ému de sa vraie foi, dit : « Mon fils, ta foi va te sauver³. Sur mon trésor, prends des chevaux, des chameaux, des bêtes de somme et tout : j'ai absolument tout. »

Deuxième leçon :

Le fils répondit : « Mon père, j'ai entendu parler de l'humilité de sa vie : il ne va pas à cheval, n'est pas fier, mais est miséricordieux et bon, plein de douceur et d'humilité. J'irai le trouver en mendiant ». Et sur ces paroles, il le quitta pauvrement vêtu et en très petite compagnie. Or il arriva qu'après bien des jours, il trouva Jésus ; et comme des foules nombreuses le suivaient, l'aveugle demanda où il (Jésus) allait passer. On lui dit : « C'est ici qu'il va passer, il ne va pas tarder. » Comme il était arrivé à un carrefour avec une grande multitude de gens qui disaient : « C'est vraiment lui le prophète⁴ qui nous sauvera », le jeune aveugle s'écria d'une voix forte, disant : « Jésus, fils de David, fils de Dieu, sois bienveillant envers moi et prends pitié de moi. Jésus, fils de David, fils de Dieu, sois bienveillant, sois bienveillant envers moi et prends pitié de moi. » Jésus s'étant retourné dit à l'aveugle : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » -- « Seigneur, que je voie ! » Aussitôt le Seigneur Jésus fit de la boue avec de la terre et de sa salive, il en enduisit l'emplacement de ses yeux et lui dit : « Va à la piscine de Siloé et lave-toi les yeux. » Le jeune homme fit comme Jésus le lui avait prescrit. Il vint à la fontaine de Siloé, se lava et en tout premier lieu, vit Jésus⁵ ; rempli de l'Esprit saint, il fut confirmé dans sa foi au Christ. On lui donna le nom de Restitut (= Restitué). Glorifiant et louant Dieu, il suivit le Seigneur. Après cela, il grandit, devint clerc, plein de toute bonté, pureté, justice et vérité, brûlant d'une ferveur divine, ne considérant personne sinon Jésus seul.

Troisième leçon :

Ceux qui l'avaient vu aveugle l'interrogeaient ainsi : « Qui t'a fait des yeux ? » Il leur répondit : « Jésus de Nazareth qui détient la puissance et est le maître de tous, le roi des rois, qui domine ceux qui dominent et que je voyais avant qu'il m'ouvre les yeux. » Beaucoup l'interrogeaient mais il se souciait fort peu de leur répondre. Enflammé de l'amour divin, fixant

toujours ses regards sur Dieu, sans nul souci des choses terrestres, à genoux, il ne cessait d'adorer Jésus, disant intérieurement que c'est lui vraiment le prophète qui nous sauvera ; il restait ainsi plusieurs jours durant, sans manger ni boire. Mais la grâce du Très-Haut le favorisait d'une telle ferveur que sa face resplendissait comme de l'or et que ses yeux étaient d'un tel éclat que tous s'émerveillaient et disaient : « Il a été sauvé dans sa foi au Christ. » Restitut persévérant d'un zèle divin entreprit de dévoiler les Écritures, il proclamait à tous les peuples que Jésus est fils de Dieu. Appliqué à une œuvre divine si importante et devenu du nombre des disciples du Seigneur, il obtint une telle grâce auprès de Dieu que les peuples s'inclinaient aux pieds de sa béatitude. Il demeurait ainsi, renonçant à tout ce qui est terrestre, cherchant infatigablement les biens célestes, sans avarice dans ses largesses aux pauvres. Après l'Ascension du Seigneur, ce bienheureux Restitut, ensemble avec le bienheureux Trophime, le bienheureux Eutrope, le bienheureux Maxime⁶, la bienheureuse Marthe, la bienheureuse Magdeleine et la compagnie de certains autres saints, monta dans une petite embarcation sur la mer et, sans direction humaine, sous l'espérance en Dieu, ils font une traversée providentielle sans rames et sans voile. Obliquant vers un port, ils poursuivirent jusqu'à Arles. À leur arrivée près de la ville d'Arles, dans un lieu appelé *Quoquo regio*⁷ se produisit entre eux une séparation en vue de faire pénitence devant Dieu. La bienheureuse Marthe y resta avec Trophime et Eutrope. Quant au bienheureux Restitut, avec la bienheureuse Magdeleine et le bienheureux Maxime, ils allèrent voir la région d'Aix, dans un bien âpre désert. Là, le bienheureux Restitut, fortifié par la grâce du Tout-Puissant, fit pénitence durant de nombreuses années, habitant les rochers dans le jeûne et la prière, et souvent, il vit le chœur des anges. Les oiseaux de l'air lui procuraient le nécessaire.

Quatrième leçon :

Or il arriva que, lorsqu'il était âgé de presque quatre-vingts ans, comme l'église de la ville de Tricastin n'avait pas de pasteur, une communauté de cette même ville se réunit pour élire un pasteur. Comme ils étaient peu nombreux, il leur vint en songe une vision céleste : « Celui qui nous a été donné pour pasteur s'appellera Restitut. » Surgissant de leurs cellules, ils accomplirent l'office divin des matines, puis se racontèrent mutuellement la vision qui leur était apparue. Et ils glorifiaient et louaient le Seigneur qui avait daigné leur accorder la si grande grâce de faire choix pour eux d'un pasteur et d'y pourvoir. Inclins en prière, ils demandaient fort longuement à Notre Seigneur Jésus Christ de leur donner connaissance de l'endroit où l'on découvrirait Restitut en vue d'en faire leur évêque. La prière achevée, l'un d'eux appelé *Saluber* (Salutaire), se mit à chanter d'une voix forte *Te Deum*. Cependant tous les autres s'étonnaient de ce qu'il s'était soudain mis à chanter ainsi. Ils s'accordèrent d'un cœur unanime à sa voix, et le psaume terminé avec les prières appropriées, ils l'apostrophaient lui demandant ce qui lui était arrivé de chanter ainsi soudainement. Il leur répondit : « Mes très chers frères dans le Seigneur, ne vous en étonnez pas, c'est parce que je connais le lieu où l'on découvrira notre saint évêque. Partons et sortons de la ville secrètement parce que beaucoup parmi nous sont hostiles à notre foi. Afin qu'ils ne fassent pas mépris de nous en nous tournant en dérision, nous partons avec peu de Chrétiens et à notre heureux retour, nous rapporterons à nos amis consolation et joie, sous le souffle du Très-Haut. »

Cinquième leçon :

Ayant pris avec eux une compagnie appropriée de Chrétiens, et tout en cheminant hâtivement, ils interrogeaient ce saint homme qui s'était mis à chanter *Te Deum* : « Où allons-nous donc ? » Mais il leur répondit : « Je vais vous raconter ce que j'ai vu. Pendant que j'étais en prière, bien que je sois indigne de Dieu, une voix m'a dit à l'oreille : 'Mets-toi à chanter *Te Deum*, et par

suite, Dieu en ta faveur pourvoit au sujet du pasteur. En effet, dans la province d'Aix, tu trouveras Restitut, dans un désert bien âpre.' Et pendant que cette voix parlait, je tenais par la main le bienheureux Restitut. Je le vis très beau, en personne de haute taille, ses cheveux étaient d'une blancheur éclatante, sa face apparaissait angélique et ses yeux resplendissants. Que puis-je dire de lui ? Il m'est apparu entièrement divin. » Dans la joie, tous disaient : « Eh bien ! Partons vers ces régions. Le Seigneur éclairera nos pas et nous dirigera vers celui qui nous enseignera sur la voie d'éternité. » Achevant leur voyage, ils entrèrent quelques jours plus tard dans la ville d'Aix alors que Maximin en était l'évêque, ils lui racontèrent ce qui avait été vu, fait et entendu ; entre autres choses dont ils l'informèrent, ils lui demandèrent de leur enseigner ce qu'ils devaient faire pour trouver ce saint Restitut. Il leur dit en réponse : « J'ai entendu dire par un très grand nombre de personnes que dans un désert vers l'Est vit un ermite qui a sa cellule dans une cavité⁸ du rocher ; les bêtes sauvages du désert lui obéissent, les oiseaux de l'air lui apportent sa nourriture ; j'ignore totalement son nom. » Ils lui disent : « Nous te demandons, serviteur de Dieu, de nous donner un accompagnateur qui connaisse véritablement bien le chemin. En allant avec lui, c'est grâce à toi que nous ferons le passage. » Le bienheureux Maximin répondit : « Il y a ici un vieillard qui connaît tout du désert, il vous conduira auprès de lui. » Ils sollicitèrent le vieillard et poursuivirent leur chemin jusque-là, et après quelques jours, ils arrivèrent à la cellule où demeurait le bienheureux Restitut. Tournant leurs regards, ils le virent agenouillé en prière. Et s'avançant, ils le saluèrent de ces mots : « Salut, serviteur de Dieu. » Il leur répondit : « Que Celui qui a ouvert mes yeux vous donne la vie éternelle. » Or il y avait là un serviteur qui était venu avec lui de Galilée. Ils lui demandèrent de quel nom s'appelait cet ami de Dieu, il leur répondit : « Son nom est Restitut. » Alors tout en se réjouissant et en glorifiant Dieu, ils le touchaient avec la plus grande dévotion et révérence d'une accolade timide, disant : « Serviteur de Dieu, Restitut, ce n'est pas nous qui t'avons choisi, mais c'est Dieu qui t'a choisi, prévoyant à ton sujet que tu deviennes pour nous notre pasteur : tu nous as été donné en qualité d'évêque de la ville de Tricastin. » Mais lui, stupéfait, répondit en rougissant : « Ô amis de Dieu, comment cela peut-il se faire ? Chez moi, l'insuffisance surabonde, la science fait défaut, nulle dignité ne se cache en moi pour que je sois digne de l'honneur du pontificat. » Mais eux criaient plus fort, disant : « Bon père, Restitut, serviteur de Dieu, c'est la puissance du Très-Haut qui t'a accordé cette dignité. » Alors, répondant en larmes, poussant vers le ciel des soupirs de dévotion, il dit : « Qu'il me soit fait selon la volonté de Sa Grandeur, notre Seigneur. » Et tout en le regardant, pleins de piété et de joie, ils se mirent à chanter d'un seul cœur *Te Deum* ; et une odeur toute de suavité emplît la caverne⁹. Entendant les voix de ceux qui chantaient les psaumes, les bêtes sauvages du désert vinrent à leur rencontre, et à la vue du serviteur de Dieu Restitut, elles s'inclinaient devant lui : il était ainsi évident pour tous qu'elles honoraient le serviteur de Dieu et lui rendaient hommage. Les ayant vues, le bienheureux Restitut leur dit : « Ne faites de mal à personne. » Aussitôt, ils les quittèrent.

Sixième leçon :

Se mettant en route, ils demandaient à Restitut de monter sur une bête de somme. Le serviteur de Dieu répondit : « Non, notre Seigneur et maître allait sans cheval et sans bête de somme quand il me fit des yeux. N'allez pas m'imaginer meilleur que mon Seigneur. » Voyant son humilité, ils prirent sur eux de lui obéir. Passant par la ville d'Aix, ils allèrent voir le bienheureux Maximin. Celui-ci accueillit Restitut avec une grande joie, il brillait par la sainteté de sa vie et par son savoir. Ils s'attardèrent peu et prirent congé du bienheureux Maximin. Tandis qu'ils cheminaient en hâte, Restitut par sa prédication leur enseignait la foi au Christ. Après bien des jours, ils arrivèrent à proximité de la ville de Tricastin, le peuple vint en grand nombre à leur rencontre. À la vue du saint évêque, chacun désirait le toucher et avoir un bout

de son vêtement. On le revêtit des habits sacrés, on lui remit la mitre, l'anneau et le bâton pastoral ; à son heureuse arrivée, beaucoup furent confirmés dans la foi au Christ. À leur entrée dans la ville, des foules de malades les suivaient si bien qu'ils pouvaient difficilement se faire un passage dans la rue¹⁰. Or une femme s'approcha, inclinée devant le bienheureux évêque, elle lui demandait en ces termes : « Très pieux serviteur de Dieu, mon fils unique n'a cessé durant dix ans de brûler de folie furieuse ; touche-le de ton bâton et il sera sauvé. » Mais celui-ci répondit : « Ô femme, cela ne relève pas de moi ; mais Celui qui m'a ouvert des yeux va l'éclairer par l'Esprit Saint et par sa puissance. » Il le toucha de son bâton pastoral et aussitôt il fut guéri et il louait et glorifiait Dieu et beaucoup crurent en la foi au Christ. Eux qui avaient vu ce jeune homme fou furieux, ils s'émerveillèrent fort de ce dont ils étaient témoins et se disaient entre eux que ce saint est ami du Dieu Très-Haut.

Septième leçon : ¹¹

Pendant que Restitut célébrait les offices divins, on amena un noble privé de la vue depuis quinze ans ; ce dernier lui dit en face : « Ô évêque exceptionnel, dans ta prière, sollicite notre Seigneur Jésus en qui nous croyons en l'adorant. Aie de moi miséricorde, bon pasteur, pour que je puisse grâce à ta prière recouvrer la clarté. » À l'instant, ses yeux furent guéris. Dans un excès de joie avec toute sa famille, il se mit à dire : « Vraiment, il est bien celui qui détient le pouvoir par le Dieu véritable. » Alors ce fut une partie non négligeable de la ville qui fut confirmée dans sa foi au Christ. De nombreuses personnes atteintes de fièvre le sollicitèrent et furent guéries, elles avaient une telle confiance en ce bienheureux confesseur qu'elles ne pouvaient pratiquement pas s'en éloigner. Tout le jour, il continua à prêcher pour le peuple lui enseignant la voie de la vérité, aussi en grâce dans sa parole que de belle apparence en sa personne, il faisait savourer la grandeur de Dieu.¹² Un jour, tandis que le peuple dans sa grande confusion se trouvait réuni et que Restitut lui proclamait la parole du Seigneur, un homme très riche vint à cheval, et s'avançant vers le saint évêque, il dit à genoux : « Ô bon pasteur qui as été élu par Dieu, aie de moi miséricorde parce que mon fils qui désirait venir à toi s'est, en tombant de cheval, cassé les deux jambes. Le voici, je l'ai fait amener devant toi : donne-lui ta bénédiction et aussitôt, il marchera au nom du Christ que j'adore. » Le serviteur de Dieu Restitut ému de pitié, tournant ses regards vers le ciel pria Seigneur Jésus, disant : « Bon Jésus, Sauveur du monde, toi qui de rien as tout créé et qui as daigné m'ouvrir des yeux, accorde à cet enfant la grâce de ta bonté. De la sorte, toute l'assemblée connaîtra la gloire de ta grandeur, toi qui demeures dans la Trinité et l'Unité dans l'Esprit Saint pour tous les siècles des siècles. » Tous en chœur répondirent 'Amen'.

Huitième leçon :

Bientôt l'enfant se leva, complètement guéri, et il louait Dieu et lui rendait grâces. Tout le peuple criait 'C'est véritablement un saint ami de Dieu, protecteur et paix pour cette patrie.' Après un certain nombre de jours, le bienheureux Restitut apprit par ouï-dire que dans la montagne, en un lieu appelé *Longa villa*, il y avait beaucoup de gens ne croyant pas du tout en la foi au Christ. L'évêque de Dieu y partit tout de suite, or il était à proximité de la cité. À l'arrivée de ce bienheureux Restitut, le petit nombre des croyants ayant la foi au Christ vint à sa rencontre et ils le regardaient avec beaucoup de joie, de dévotion et de considération. Ils le conduisirent là où demeuraient les incroyants, et une fois cette cohorte rassemblée, l'évêque par sa prédication leur enseignait que Jésus est Fils de Dieu. Eux, sans véritable argument contre lui, disaient que leur loi était la meilleure.¹³ Or tandis que de toute son énergie, il leur démontrait la voie de la Vérité, arriva un étranger : il avait été frappé d'une épée et il apportait dans sa main son œil arraché. Tombant aux pieds du très bienheureux confesseur du Christ, il demandait à

grands cris : « Mon père, Restitut serviteur de Dieu, aie pitié de moi ». Humblement en prière, le serviteur de Dieu lui dit : « Crois-tu en Dieu ? » --« Je crois, père. » Prenant l'œil que l'étranger portait à la main, Restitut lui dit : « Aie foi en celui qui m'a donné la vue et par sa puissance, il te donnera la vue. » De sa sainte main, il fit retourner l'œil à l'endroit d'où il avait été arraché, bientôt l'étranger fut totalement guéri. Louant Dieu et lui rendant grâces, il disait que cet évêque était véritablement un ami du Dieu Très-Haut. Voyant cela, les témoins à l'entour furent confirmés dans la foi au Christ. Et là, en proclamant sa foi, écoutant les confessions et prêchant la foi en Dieu, le saint confesseur de Dieu demeura durant de nombreuses années, enseignant à tout le peuple le chemin de la Vérité ; il y édifia une église de Dieu en l'honneur de la Vierge Marie, et près de l'église deux fontaines dont l'une ressemble à la piscine de Siloé où Jésus ouvrit ses yeux et dont l'entrée est interdite aux femmes. De nombreux miracles furent accomplis en faveur de ceux qui lavaient leurs yeux au nom du Christ et du bienheureux confesseur, et récupérant la vue, les foules des malades étaient guéries. Ici encore, persévérant sur une longue durée dans le jeûne et la prière, il rendait à chacun la justice. Alors que chaque jour dans sa cité (*oppidum*) étaient préparés des aliments de choix, lui pour sa part ne les goûtait jamais et par la grâce de Dieu se sustentait uniquement de pain d'orge¹⁴. Après que ce peuple se fut converti et fut confirmé dans la foi au Christ, il ordonna d'édifier là une autre église, jointe et collatérale à l'église dédiée à Sainte Marie qu'il avait initialement édifiée. Il en traça lui-même les limites, les marquant de sa sainte main.

Neuvième leçon :

Les nombreux jours suivants, rempli de dévotion et dans la hâte d'aller voir Rome, il se mit en route et il parvint en des régions d'Italie dans une ville du nom d'Alba où existait une innombrable population fort hostile à la foi au Christ. L'apprenant, le saint confesseur de Dieu, en bon guerrier, après avoir rassemblé une grande multitude du peuple en question, entreprit de les enseigner. Mais eux s'efforçant de le confondre, disaient : « Notre loi dans laquelle nous sommes nés, nous désirons la garder, et donc nous te mettrons dans la fosse et l'arène aux lions ». Or tandis qu'ils s'y employaient, approcha une femme dont le fils était malade – à l'arrivée du très bienheureux Restitut, elle fut son hôtesse – elle dit dans les pleurs les plus amers : « Bon hôte, serviteur de Dieu, évêque exceptionnel, si tu avais été chez moi, mon fils ne serait pas mort. » Le bienheureux disciple du Christ Restitut lui dit : « Ô femme, ma chère hôtesse, ne pleure pas pour la mort corporelle de ton fils, mais pour la mort de son âme ; mais si tu crois en Celui qui m'a donné la vue, peut-être ton fils vivra-t-il. » Alors elle dit : « Je crois, très bon père, de tout mon cœur et du plus profond de mon âme, je le glorifie ». Comme elle était baptisée et confirmée dans la foi au Christ, le bienheureux évêque, disciple de Dieu, ordonna d'apporter sur une civière le fils mort. En le voyant, le bienheureux serviteur de Dieu, mû par le dévouement, tomba en oraison, pria fort longtemps et toucha le mort de son bâton pastoral. Aussitôt il ressuscita, louant et glorifiant Dieu. Baptisé et confirmé, il suivit avec une grande foule le serviteur de Dieu Restitut et devint un de ses proches. Voyant cela, d'autres enflammés d'une flamme diabolique, disaient unanimes : « Celui-là véritablement fait usage de magie, il est opposé à notre loi et tâche de la détruire. Tout homme qui agit contre la loi mérite la mort. Mettons-le donc dans l'arène aux lions. » Le gouverneur répondit : « Je prescris de ne donner aucune nourriture aux lions durant deux jours pour qu'ils soient affamés et le dévorent sans délai. Le serviteur de Dieu est mis en prison. Après deux jours pleins, le saint évêque de Dieu fut conduit dans la fosse aux lions, selon l'habituelle coutume homicide. Des foules nombreuses le suivaient pour voir sa fin. Et quand le bienheureux homme de Dieu Restitut fut entré dans l'antre des lions, tout ce peuple immense se mit à l'entour. Mais lui priait Jésus, disant : « Seigneur Jésus, si je suis digne de cette mort, accueille mon esprit. » Bientôt tous les lions, les léopards et toutes les autres bêtes sauvages vinrent auprès de lui, en un baiser ils lui

léchaient avec révérence les mains, les pieds et les vêtements. Tout étonnée, l'innombrable assistance disait : « Vraiment, c'est avec une grande révérence qu'ils l'accueillent. » À cette vue, le gouverneur se rappelant son crime dit : « Nous sommes des fils d'iniquité ; vraiment, cet homme est un saint et un juste. » Il ordonna de le faire sortir en toute hâte et tombant aux pieds du très bienheureux confesseur, il lui demandait en ces termes : « Pieux serviteur de Dieu, très saint évêque, sois pieusement charitable à mon égard et prends pitié de moi. » En réponse, le bienheureux confesseur dit : « Il ne m'appartient pas de vous pardonner mais que Celui qui peut tout vous pardonne. » Tout en prière, il demandait à Jésus : « Seigneur, pardonne-leur parce qu'ils sont dans l'aveuglement ; ils ne savent pas ce qu'ils font. » Or le gouverneur, éclairé par une lumière divine, fut baptisé avec toute la multitude de cette ville au nom de Notre Seigneur Jésus Christ. Plusieurs jours s'écoulèrent, le bienheureux Restitut désirait aller voir Rome, mais en était empêché par la faiblesse de son très saint corps. Mettant fin aux combats, le diable étant totalement vaincu, il prit des dispositions pour la sépulture de son corps : il ordonna à ses serviteurs de faire transporter son corps à destination de la Gaule de Tricastin près de la ville vers l'Est, à l'endroit où il avait donné ses instructions pour l'édification d'une église qu'il avait lui-même délimitée. Tout étant accompli, il s'endormit ouvrant les cieux, il expira dans le Seigneur le septième jour des Ides de Novembre¹⁵, dans la ville appelée Alba où le chœur des anges resplendissait dans les airs, faisant résonner de doux chants : « Gloire, louange à Dieu au plus haut des cieux. » Là, de nombreux miracles se produisirent pour ceux qui touchaient l'endroit où avait été déposé son saint corps. Ses serviteurs se sont transportés vers la Gaule de Tricastin avec son saint corps ainsi que le leur avait prescrit le bienheureux Restitut. Là même, il fut selon la volonté divine enseveli à l'intérieur des murs de l'église qu'il avait lui-même délimitée et qu'il acheva une fois mort, ce qu'il n'avait pu faire de son vivant ; et Dieu manifestait avec éclat des miracles prodigués grâce à ses mérites. Amen. Et toi, Seigneur, prends pitié de nous. Rendons grâces à Dieu.

¹ Littéralement : *sur le territoire de la principauté de Galilée*. La Galilée à l'époque du Christ est une tétrarchie.

² Mt 11, 5.

³ Lc 17, 19.

⁴ Jn 6,14.

⁵ Jn 9, 1-7.

⁶ *Maxime* dans l'édition A) « Bulletin d'histoire ecclésiastique » tome 15, 1895, développé en *Maximin* dans l'édition B) *Gallia Christiana Novissima* des chanoines Albanès et Chevalier. Tome 4 Saint-Paul-Trois-Châteaux. Fin du XIX^e.

⁷ Sic dans les deux éditions (cependant l'édition A, et elle seule, comporte en note : *Ms. reg^o.* ; or, selon le *Dizionario di abbreviature latine ed italiane* d'Adriano Cappelli, ce serait plutôt *Quoquo regno*, qui par ailleurs serait plus satisfaisant grammaticalement)

⁸ En latin *grapa*, terme qui semble avoir posé problème à l'éditeur Albanès qui suggère en note 'peut-être pour *groppe* : *croupe*. Les bases de données et la pluralité des dictionnaires à notre disposition permettent aujourd'hui de saisir le sens de manière plus satisfaisante. (*grapa* cf DMLBS : v. *crappa*, *gropa* ; *crappa* v. *trapa* (DMLBS). Or Blaise médiéval : *trapa* = 1) *trape*, piège 2) *cave*)

⁹ En latin : *tabernaculum* = plusieurs sens possibles dont celui d'*habitation*, mais on pense bien sûr d'abord au « tabernacle » et à la présence de Dieu.

¹⁰ (n. édition A) : *En marge* : Exemplum)

¹¹ (n. édition A) : *En marge* : Exemplum)

¹² (n. édition A) : *En marge* : Exemplum)

¹³ (Note édition A *En marge* : Exemplum.)

¹⁴ Cf. Jn 6, 9 dans l'épisode de la multiplication des pains, il s'agit de « pains d'orge ».

¹⁵ = le 7 novembre.